Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 149 (2004)
Heft: 10

Artikel: Existe-t-il une parade à l'hyperterrorisme?
Autor: Triai, Chaouki
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346415

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Existe-t-il une parade à l'hyperterrorisme?

Depuis les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, nombreux sont ceux qui, experts, universitaires, journalistes, multiplient, à tort ou à raison, les réflexions autour du terrorisme. Il ne se passe pas un mois sans que celui-ci fasse, dans diverses publications, l'objet de définitions multiformes, une «inflation» qui n'aide pas forcément à la compréhension.

Chaouki Triai[1]

Durant une journée d'études organisée par la Fondation pour la recherche stratégique (FRS) à Paris le 11 mai dernier, plusieurs intervenants se sont livrés à une approche de l'hyperterrorisme et l'Europe. Sous la direction de François Heisbourg, cette journée s'est articulée autour de trois axes: l'état des menaces, les vulnérabilités européennes, les réponses.

François Heisbourg a souligné l'urgence d'une situation terroriste permanente au lendemain des attentats qui se sont déroulés le 11 mars dernier dans la capitale espagnole, à la veille d'une échéance électorale, faisant des dizaines de morts civils. D'aucuns, dans la précipitation, attribuent ces attentats à l'organisation séparatiste basque ETA. Selon certains observateurs, ces attentats auraient provoqué la chute du chef du Gouvernement, José Maria-Asnar et de son Parti populaire de droite. On ose même titrer dans la presse la victoire électorale d'Oussama Ben Laden! «Nonobstant les très réels succès des services de sécurité, le risque du terrorisme de destruction de masse plane à l'échelle de notre continent», déclare François Heisbourg. Cette notion même de «terrorisme de destruction de masse» n'est pas sans référence aux «armes de destruction massive». Est-ce à la frontière de cette approche que l'on peut qualifier le terrorisme en y ajoutant la particule de «hyper»? Cet hyper-terrorisme ne serait-il pas le prolongement de cette nouvelle forme de terreur de masse inorganique définie sous le vocable de menaces dites «asymétriques»?

L'hypertrophie du terrorisme

Le chaos d'une terreur sans frontières qui, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, apporte chaque jour son lot de désolation meurtrière est sans commune mesure avec le «nouvel ordre mondial» proclamé en 1990, au lendemain de l'effondrement de l'Empire soviétique, et l'effacement d'une puissance bipolaire. C'est probablement la multiplication des actes terroristes dans des échelles de temps très réduites qui donne une *hyper* activité à ce terrorisme, qui se réalise dans une sorte de réaction en chaîne.

Pour Jean-François Daguzan, maître de recherche à la FRS, le terrorisme est partout: «C'est la question de cette traînée de poudre qu'est le terrorisme que nous voyons partir du Moyen-Orient pour aller jusqu'en Europe. La Turquie a été touchée, l'Arabie saoudite est rentrée très clairement dans une forme de guerre contre le terrorisme islamiste qui touche au fondement même du royaume. La Syrie, que l'on croyait préservée, a été victime d'un récent attentat heureusement déjoué et, bien sûr, l'Espagne. Désormais le 11 mars est assimilé par certains, avec le 11 septembre américain, comme une espèce de transposition ou effet de miroir d'un côté à l'autre de l'Atlantique. Cela pose un certain nombre de questions. Les démantèlements rapides de réseaux terroristes qui se succèdent en France, en Grande-Bretagne et ailleurs montrent l'utilisation virtuelle de produits que certains assimilent aux armes de destruction massive.»

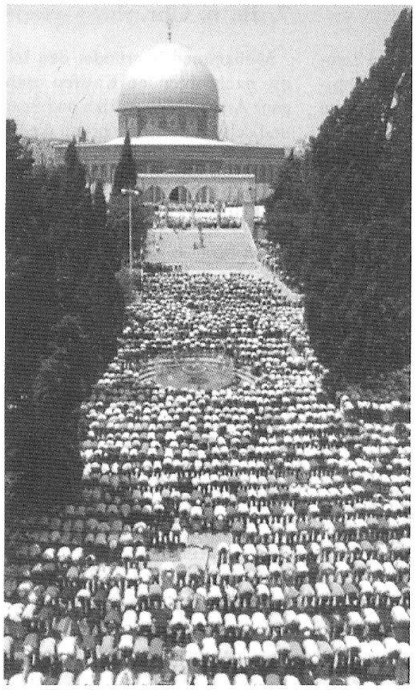
Il faut toutefois rester calme. La découverte de produits toxiques en possession de réseaux

[1] *Universitaire et journaliste de trente-cinq ans, auteur de nombreux articles sur le terrorisme. Diplômé de sciences politiques, il a soutenu en juin 2000 un mémoire sur le terrorisme et le contre-terrorisme. Il a suivi une formation au Centre de recherches sur les menaces criminelles contemporaines. Spécialisé dans le traitement de l'information à caractère sécuritaire, il donne des conférences à l'université et participe à des tables rondes.*

terroristes mis hors d'état de nuire suscite de sérieuses inquiétudes du côté des services de sécurité. Cela n'est pas sans rappeler l'attentat au gaz sarin par la secte Aum dans le métro de Tokyo en mars 1995, qui a inspiré certains groupes terroristes algériens. Au cours d'une opération sécuritaire en Grande-Bretagne en été 1996, les services de police ont mis en évidence que ces groupes s'étaient procuré le procédé de fabrication de ce gaz. «On est en train de se demander si la sophistication ne rejoindrait pas la question de la technique et celle de l'utilisation de produits toxiques comme le chlore lié avec un explosif conventionnel qui ne ferait pas 90000 victimes mais qui ferait des dégâts considérables dans une zone urbaine. Nous sommes dans une situation où la menace n'a jamais été aussi présente. (...) Nous sommes désormais confrontés à un calendrier terroriste qui tend à s'accélérer et devons observer comment il peut se propager sur notre scène européenne.» Un terrorisme sans frontière semble s'inscrire dans la durée.

L'hyper-défi du terrorisme

Tout et son contraire a été dit sur le terrorisme islamiste, qui explose d'un endroit à l'autre de la planète. Le discours qui prévaut depuis le 11 septembre 2001 consiste à ramasser sous un seul ensemble le terrorisme dans sa dimension islamiste et son origine: Al Qaida et son chef d'orchestre Oussama Ben Laden. Les services de renseignements occidentaux s'inscrivent donc dans un travail de ré-



Il faut distinguer l'islam et l'islamisme.

colte de l'information dans ce sens. Un travail qui nécessite des collaborations avec d'autres services de renseignements, par exemple avec ceux des pays arabes, dont le modèle *démocratique* n'est un secret pour personne.

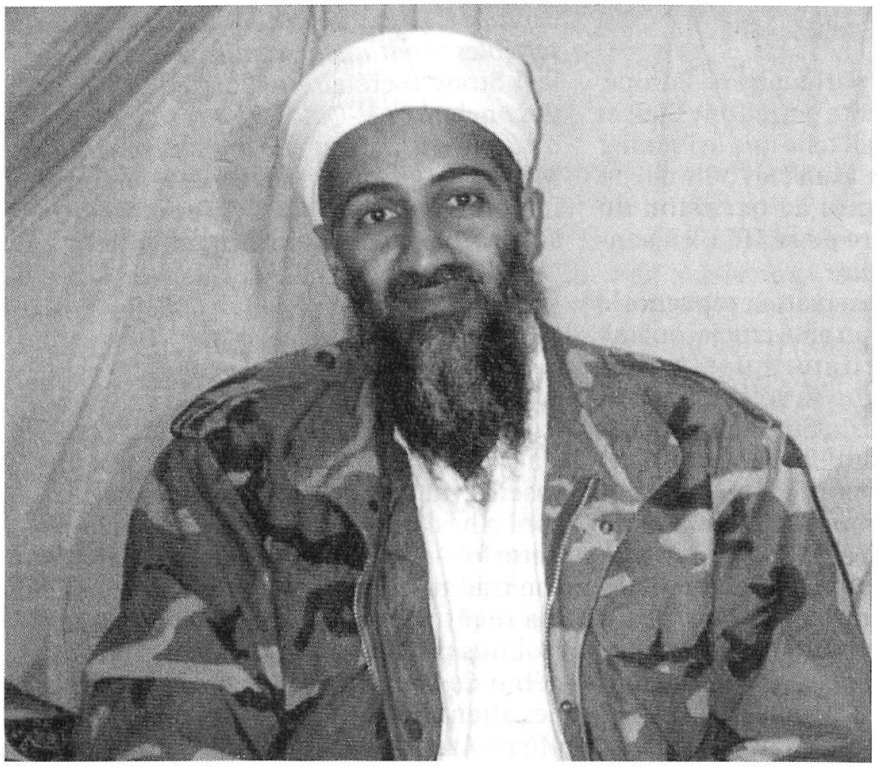
Eric Dénécé du Centre français de recherche sur le renseignement (CFRR) tente de donner une vision des défis que lance le terrorisme. Il dégage «une vision qui relève plutôt d'une certaine connaissance de la zone, pas nécessairement approfondie». Il veut montrer «les rouages et les mécanismes du terrorisme et de certaines pratiques clandestines». «Lorsque l'on veut appréhender la nouvelle dynamique terroriste installée depuis le milieu des années 1980, on est amené à observer plusieurs paramètres», concernant en particulier l'organisation structurelle d'Al Qaida. «On est confronté à la première organisation terroriste non gouvernementale sans base territoriale et sans assise étatique. C'est une structure totalement transnationale», qui se distingue de celles qui existaient dans les années 70/80 à caractère étatique où «certains de nos services pouvaient faire du terrorisme d'Etat pour calmer les choses»: ces méthodes ne sont plus possibles avec Al Qaida. «La structure qui existe aujourd'hui, appelée par commodité Al Qaida, nous semble être organisée comme des poupées russes à trois niveaux (ou échelles).»

Le premier niveau serait composé d'une structure centrale créée par Ben Laden dès 1988, qui bénéficie à travers ses cadres d'un certain niveau de compétences pour mener des opérations clandestines. Un deuxième niveau regrouperait l'ensemble des mouvements terroristes sunnites d'inspiration wahabite/salafiste que l'on retrouve essentiellement du Maroc aux Philippines. Enfin un troisième niveau est, depuis deux ans, localisé dans les banlieues en France: «Il s'agit de l'ensemble des individus qui, de façon directe ou indirecte, ont suivi le chemin initiatique de Villeurbanne (France), à Thessalonique (Grèce) en passant par Peshawar au Pakistan et aux camps d'entraînement en Afghanistan et que l'on retrouve dans les banlieues des villes occidentales. (...) L'une des questions que je me pose est de savoir si les attentats de Madrid sont les premières des trois manifestations de connections entre les unités du second cercle et celle du troisième cercle.»

Se poser la question de savoir si les attentats de Madrid sont le résultat d'une «architecture de la terreur conçue de manière originale par Ben Laden», comme l'indique M. Dénécé, semble un peu précipité en l'état actuel des éléments et des investigations. Il est toutefois utile de rappeler que le terrorisme islamiste n'est pas issu d'une génération spontanée. En effet, son articulation trouve essentiellement son origine dans l'évolution des mouvances comme celle des Frères musulmans en Egypte, qui a fait son apparition dans les années 1930 et dont le père fondateur est Hassan Al Banna. Des mouvances qui trouvent des prolongements dans des zones géographiques comme l'Iran (perse et non arabe), notamment depuis la révolution islamique en 1979. Une année-charnière, puisque la théocratie iranienne de l'ayatollah Khomeyni va mettre en place pour la première fois une internationale de la révolution islamique qui ne connaît pas de frontières.

Un hyper-terrorisme de l'intérieur?

Enfin, Eric Dénécé met en exergue que la structure originale non pyramidale que constituerait le système Ben Laden s'appuie sur la connaissance et l'utilisation du réseau Internet par les terroristes. Une utilisation «d'un système nodal qui fonctionne sans réseaux où l'on peut faire disparaître des branches entières sans que l'ensemble du mouvement puisse en subir les préjudices. Un système qui n'est pas très différent de ce que les Américains avaient mis en place en 1967 quand ils ont voulu créer avec *Harpa-net* un système qui résistait à une frappe nucléaire.»



Oussama Ben Laden.

Il insiste sur une nouveauté dans le troisième cercle, c'est-à-dire les banlieues: «On est confronté à un terrorisme qui est implanté dans notre territoire». Dans les années 1980, «la France était confrontée à un terrorisme qui venait de l'extérieur: syrien, libanais ou iranien. Un terrorisme qui bénéficiait d'un soutien logistique sur notre sol et qui repartait une fois les faits accomplis.» L'affaire de l'iranien Wahid Gorgi, retranché dans l'ambassade d'Iran à Paris en 1987, accusé d'avoir participé aux attentats sanglants qui avaient secoué en 1985 et 1986 la capitale française, en est, dans une certaine mesure, une illustration. Se retranchant derrière le statut de l'immunité diplomatique, il sera expulsé du territoire.

Les relais de certaines représentations diplomatiques étaient largement utilisés par des officines d'Etats pour ne pas dire par les Etats eux-mêmes. Les banlieues n'ont pas besoin de l'immunité diplomatique! «Aujourd'hui, on a de véritables réseaux dans nos banlieues avec des individus qui sont passés dans des camps en Tchétchénie ou en Afghanistan et qui souvent animent ou encadrent un certain nombre de cellules.» Cette analyse des liens transnationaux du terrorisme s'appuie également sur un réseau financier extrêmement complexe dont l'arborescence n'est pas évidente à repérer. Bien que le terrorisme ne soit pas encore coté en bourse, les attentats des tours du *World Trade Center* le 11 septembre 2001 ont provoqué du côté de l'administration américaine une chasse à la finance du terrorisme et de ses

mécanismes, mais cette hydre de la finance du terrorisme est loin d'être décapitée du fait de son opacité. La puissance de la finance ajoute au terrorisme une hyper-dimension.

Des signes annonciateurs de terreur se sont produits, comme l'attentat du *World Trade Center*, déjà quelques années auparavant en février 1993, deux ans après la première guerre du Golfe contre l'Irak en 1991. Que nous réserve encore l'hyper-terrorisme?» Malgré les mesures impressionnantes mises en place pour lutter contre le terrorisme, désormais devenu international, celui-ci poursuit une course effrénée, des attentats contre les ambassades américaines de Nairobi et Dar El-Salam en 1998, en passant par Madrid en mars de cette année. Toutefois, dans les précipitations analytiques qui prévalent depuis le 11 septembre 2001, il faut raison garder. La pensée globalement unique selon laquelle le terrorisme serait essentiellement basée sur Al Qaida doit être nuancée.

Une armée hyper-sophistiquée et dotée des matériels les plus permorfants, suffit-elle à vaincre l'hyper-terrorisme ?

Nuances à propos de l'hyper-terrorisme

C'est cette nuance qu'apporte Richard Labevière, rédacteur en chef de Radio France Internationale (RFI). Une nuance tout en douceur qui permet de relativiser les certitudes d'observateurs dont certains, experts et journalistes, se sont décrétés spécialistes de l'organisation «La base», c'est-à-dire Al Qaïda. Lors d'un colloque organisé par l'Institut Diplomatie et Défense, sous l'égide de la Commission de la Défense nationale de l'Assemblée nationale et en présence de personnalités militaires et d'industriels de l'armement, l'auteur de cet article n'a pas hésité à qualifier la thèse «Al Qaïda» de *Tarte à la crème*, rappelant que c'est en amont que nous devons chercher la cause et le développement des mouvances islamistes.

Pour Richard Labevière, Al Qaïda n'existe pas ou plutôt Al Qaïda n'existe plus. Al Qaïda comme structure opérationnelle a cessé d'exister le 12 septembre 2001. Il y a eu trois phases après les attentats de 2001: «La première nous ramène au chaudron afghano-pakistanais où là, suite à l'intervention militaire contre le régime taliban, la mouvance ben-ladeniste salafiste se recompose entre les zones tribales de la frontière afghano-pakistanaise et la métropole portuaire de Karachi. Une zone métropolitaine de non-droit de 3 à 4 millions d'habitants. Là, les djahidistes (adeptes de la guerre sainte) bénéficient de trois structures d'accueil: premièrement les 230 madrasas (écoles coraniques), deuxièmement les partis politiques islamistes dont certains sont interdits par le président pakistanais Musharraf, troisièmement la fameuse ISI, les services secrets de l'armée pakistanaise qui aident, semble-t-il, les néo-talibans qui réinvestissent le Sud.» Ce qui fait dire à Richard Labevière que «tous les attentats de la synagogue de Djerba (Tunisie), Karachi en passant par

Richard Red, doivent être attribués, non pas à un donneur d'ordre centralisé mais à ce chaudron afghano-pakistanais.»

La période des attentats qui vont de Bali en octobre 2002 au double attentat de Mombassa en novembre 2002 «met en évidence un arc de cercle qui va de l'Asie du Sud, en passant par la Corne de l'Afrique jusqu'à l'Afrique sahélienne.» La période des attentats de mai 2003 marque une vraie coupure, non seulement avec les attentats de Casablanca, mais avec les ceux de Ryad. Cela fait un an que l'Arabie saoudite vit un phénomène très particulier. En effet, avant mai 2003, les attentats commis sur le sol saoudien étaient imputés à des activistes chiites, voire étrangers manipulés par l'Iran. En mai 2003 s'opère une petite révolution qui est passée inaperçue en Europe. Pour la première fois, les Saoudiens, le prince Bendjaballah, le ministre de l'Intérieur (prince Nayef), admettent et reconnaissent officiellement dans la presse que ce sont des Saoudiens qui commettent ces attentats, voire des fils de famille, sinon des princes du sang. Le ministre de l'Intérieur met en cause les *Oulémas* et les structures d'éducation en Arabie saoudite dans la propagation de l'idéologie salafiste qui, selon le prince Nayef, met en péril le véritable islam et la reproduction de la monarchie.»

Pour Richard Labevière, «Al Qaïda n'est plus une organisation internationale. Elle est devenue une idéologie, la marque d'un imaginaire franchisé par des acteurs de nouvelles générations qui, bien souvent, n'ont ni mis les pieds en Afghanistan ni au Pakistan. Il s'agit d'acteurs locaux dont les mots d'ordre sont des problématiques politiques et économiques endogènes (...).» Dans son propos, il nuance les affirmations d'Eric Dénécé selon lequel des protagonistes banlieusards sont allés en Tchétchénie ou en Afghanistan. Si certains s'y sont rendus, ce n'est pas le cas de tout le monde dans les banlieues.

Dépasser les stéréotypes, les clichés et les idées toutes faites, c'est ce que nous invite à faire Richard Labevière. Auteur d'un ouvrage intitulé *Les dollars de la terreur*, il inscrit dans un ensemble post-guerre froide le terrorisme islamiste, mais dans la définition que nous pouvons avoir de ce que les intervenants de cette journée d'études ont désigné sous le terme de l'hyper-terrorisme, c'est-à-dire quand et comment le terrorisme puise sa source?

De quel terrorisme parlons-nous? Le monde musulman compte plus 1,2 milliard d'individus. Les 21 pays arabes additionnent une population de l'ordre de 360 millions d'âmes. Une population quasiment minoritaire pourrait-on dire dans le monde musulman. Lorsque l'on parle de terrorisme islamiste duquel s'agit-il? Arabe, perse ou asiatique? Doit-on considérer le nationalisme arabe, le pan-arabisme et ses séides comme ayant disparu de la scène du terrorisme international depuis l'effondrement du régime baasiste du raïs irakien Saddam Hussein déchu? Nous ne parlerons pas ici des soutiens géopolitiques et géostratégiques aux causes islamistes qui ont prévalu durant la guerre froide de la part de certains services spéciaux occidentaux.

C. T.